

bilbao **museoa**

BBKateak
González –
Muñoz

Arte Ederren Bilboko Museoa
Museo de Bellas Artes de Bilbao

bbk 

González – Muñoz

Salle 6

Ancien bâtiment

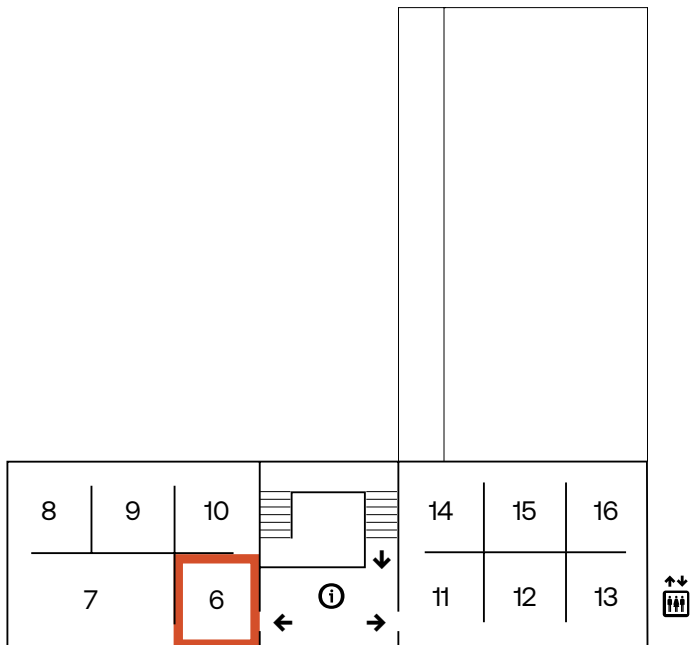
Premier étage

Fer et papier

La présence solennelle de ces deux sculptures témoigne de l'intérêt, voire de la nostalgie, que partagent dans leur œuvre avant-gardiste Julio González et Aurèlia Muñoz, qu'un demi-siècle sépare. L'intérêt pour la conquête de la tridimensionnalité de la sculpture à travers des plaques qui s'ouvrent à l'espace, pour l'un, et au moyen de formes rectangulaires subtilement soutenues par de fines pointes qui assemblent leur architecture, pour l'autre. Et la nostalgie de travailler avec les mains pour forger et souder la rigidité obstinée du métal ou pour fabriquer et teinter de beauté l'humble fibre d'un bout de papier.

1

Ancien bâtiment Premier étage



Julio González

1876-1942

González commença sa trajectoire dans la Barcelone moderniste de la fin du XIXe siècle, où sa famille était propriétaire d'un atelier de ferronnerie d'art dans lequel il apprit les techniques de la forge et de la fonte et réalisa des pièces d'orfèvrerie. En 1899, il s'installa à Paris, décidé à se consacrer à la libre création artistique, et jusqu'en 1928, il centra son travail sur les domaines de la peinture et du dessin. Au cours de ces années, il organisa sa première exposition individuelle et participa aux salons de la jeune avant-garde parisienne, comme le Salon des Indépendants et le Salon d'Automne. Au contact de Picasso et du sculpteur Pablo Gargallo, il finit par se consacrer entièrement à la sculpture, une pratique dans le cadre de laquelle il exécuta un travail rénovateur du fer à partir des années 30.

Ces esquisses appartiennent à la vaste collection d'œuvres sur papier de cet artiste que le musée possède. Elle comprend notamment les dessins de paysannes, les nus féminins et les portraits, des thèmes qui constituent son répertoire iconographique le plus courant. Ils correspondent à une période de transition entre le cubisme et l'abstraction, au cours de laquelle González a déjà atteint la synthèse formelle qu'il exprimera plus tard dans des sculptures telles que la *Femme dite « Les trois plis »*, également exposée dans cette salle.



Femme au panier

1927-1930. Crayon et encre de Chine sur papier

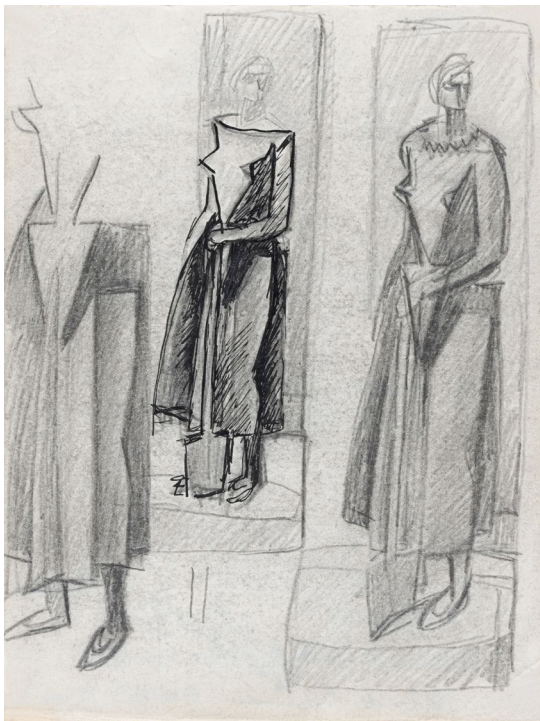
Don de Viviane Grimminger en 1999



Femme au bâton

vers 1930-1940. Encre, lavis et crayon de couleur sur papier

Don de Viviane Griminger en 1999



Études de paysannes

vers 1930-1931. Crayon et encre de Chine sur papier

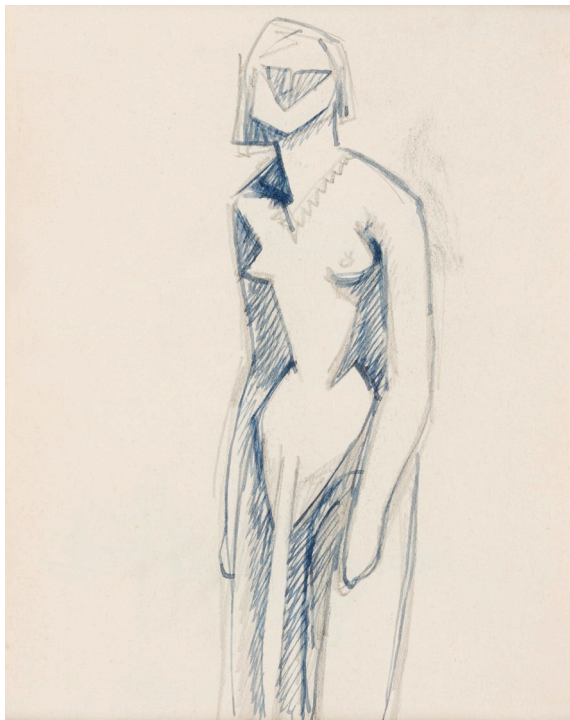
Don de Viviane Griminger en 1999



Paysanne

1931. Crayon et encre sur papier

Don de Viviane Griminger en 1999



Femme

Crayon et encre sur papier

Don de Viviane Griminger en 1999



Femme dite « Les trois plis »

vers 1931-1932. Fer forgé et soudé

S'appuyant sur la technique de la forge du fer, González lança dans les années 30 un courant fondamental de la sculpture moderne reposant sur l'assemblage et la création d'œuvres au moyen de lignes, de plans et de vides. Ses œuvres sont toujours très schématiques et formelles, et vaguement abstraites (il ne renonça jamais complètement à la figuration), comme celle-ci dont le titre attire l'attention sur le travail de soudure et de manipulation du métal pour créer les trois plis de la jupe de la femme. Le vêtement dessine le contour du corps et révèle des parties de l'anatomie, tandis que le volume est représenté au moyen du jeu tridimensionnel d'un ensemble de formes planes.

Aurèlia Muñoz

1926-2011

Formée à l'École des arts appliqués de Barcelone et à l'École Massana, elle a été l'une des artistes les plus actives du mouvement international qui, au cours des années 1960 et 1970, a renouvelé les arts textiles en les revendiquant comme un moyen de création contemporaine. Elle a commencé par fabriquer des tissus imprimés, puis a découvert le patchwork et la broderie, et a finalement expérimenté la tridimensionnalité en réalisant des sculptures textiles avec des procédés également associés au travail des femmes, tels que le collage et le macramé. Avec cette dernière technique de nouage et à base de matériaux tels que le jute, le sisal, le coton et le nylon, elle a produit des pièces importantes dans les années 1970. Plus tard, elle a introduit dans ses œuvres des toiles ou des voiles, avec lesquelles elle a créé des origamis monumentaux et, dans les années 1980, le papier.



Sans titre

1964. Aquarelle et encre sur papier

Le dessin était un outil primordial dans le processus créatif de Muñoz, dont le monde onirique et poétique d'une grande force imaginative passait souvent de ses œuvres sur papier à ses œuvres textiles et sculpturales. Ainsi, des personnages abstraits et des décors rappelant Paul Klee, les constructivistes russes et d'autres artistes de la première avant-garde se répéteront tout au long de son œuvre, dans différents formats et sur différents supports.

Acquis en 1994



Sculpture cubiste 13

1988. Papier fait main et teinté

Bien que Muñoz soit connue avant tout pour ses travaux textiles, le papier a été l'élément matériel principal de ses projets à partir de 1983. L'artiste fabriquait son papier à la main en utilisant le lin et le coton comme matériaux de base pour créer la pâte, à laquelle elle pouvait ajouter de la poudre de nacre, du mica ou de la terre pour obtenir différentes textures et épaisseurs qu'elle teintait ensuite avec des couleurs intenses, comme c'est le cas dans cette œuvre. Elle appartient à une série de constructions et de mobiles « cubistes » qu'elle a exposés au musée en 1990, et est constituée de plans et de contre-plans de différentes couleurs et textures, assemblés pour suggérer des engins mécaniques animés.

Acquis en 1990

BBKateak

BBKateak est un concept d'exposition qui vise à doter la collection de nouveaux récits le temps que durent les travaux d'agrandissement du musée. Via un programme dynamique de présentations régulièrement actualisées, chaque salle du vieux bâtiment se charge d'effectuer un face à face inattendu entre deux artistes et leurs œuvres. Il peut s'agir d'auteurs d'époques, de cultures ou de pays très différents, l'idée étant d'inciter à regarder l'art en transformation et en construction. La métamorphose du musée se reflète ainsi dans une collection en changement permanent.

Ce programme commence par *Treize pour le Centaure*. Ce projet de l'artiste Sergio Prego, axé sur la sculpture, est né du fait qu'il a fallu vider les salles de leur contenu.